TRISTESSE

Chantez ! Dans votre voix le Destin
[sans mesure.
A jeté les accents qui charment les
[humains
Riez ! ... pleurez ! ... qu'importe
[En une voix si pure
Les ris sont immortels et les san-
[glots divins !

Aimez ! Déjà pour vous l'Amour
[chante et murmure
Il aiguise ses traits, embaume le
[chemin
Penché sur votre cœur, lentement
[il susurre
Les doux mots caressants qu'on
[vous dira demain !

D'autres célébreront votre voix im-
[mortelle
Et l'azur frémissant portera sur
[son aile
L'écho de votre chant et de votre
[beauté ...

... Et mon cœur, un instant éveil-
[lé par votre ombre,
Seul se rendormira sans voir, sur sa
[nuit sombre,
Un éclair de vos yeux ouvrir l'Eter-
[nité !

Mondanités.

Les fortes chaleurs font rechercher avec empressement les promenades au West End et au Parc Athlétique où la foule est grande chaque soir.

Mme L. D. Goodrich et Mlles Mignon et Yvonne Goodrich sont parties mercredi pour Port Eads où elles seront pendant quelques semaines les hôtes du Dr et Mme James Hope Lamb.

M. et Mme G. W. Nott ont pris possession de leur résidence d'été à Fontainebleau, près de Mandeville.

Mme St-Denis Villeré et Mlle Corinne Villeré, passent quelque temps à la Baie St-Louis.

Mlle Sophie Wright est partie ces jours derniers pour le Colorado.

Mlle Jeanne Barnet passe quelque temps chez sa sœur Mme Gaspard Cusachs, à Lewisburg.

M. Pierre Richard, consul général de France, est reparti vendredi pour St-Louis, où séjournent Mme Richard et ses enfants.

Une représentation charmante de "A sweet Girl graduate" une comédie en quatre actes et sept tableaux de L. D. Meade, a eu lieu vendredi soir dans les salons de M. et Mme Robert Loeliger, sous l'habile direction de M. Sterling Nott. La pièce a remporté un gros succès et ses excellentes interprètes, Mlles Kate Nott, Hilda Nott, Germaine Loeliger, Laurette Landry et Béatrice Kennedy ont été applaudies à outrance et couvertes de fleurs. Les décorations de la scène ont été admirées sans restriction par la très nombreuse assistance.

Mlle Angèle Loeliger est de retour d'un séjour chez Mlle Leblanc à Paintcourtville.

Mlle Cora Richardson est en visite chez Mme Raoul Vallon à Lewisburg.

Mlle Lucie Claiborne et Mme Louis Perrilliat partent cette semaine pour la Passe Christian où elles séjourneront cet été.

M. et Mme Jules Wogan et leur famille sont à la Passe Christian.

Mlles Kate Nott, Laurette Landry, Germaine Loeliger, Béatrice Kennedy et Hilda Nott partent aujourd'hui pour Pontchartrain, où elles sont attendues chez M. et Mme G. W. Nott.

M. Vivian Gelpi passe quelque temps à la Baie St Louis.

M. André Dreyfus est parti hier pour Hot Springs, Ark.

Mlle Juanita Lafande passe quelques jours auprès de Mme Tilton, à Ashville, N. C. du N.

Mlle Mae I. Burthe est partie vendredi pour le nord.

Mlle Georgie Winship est à la Passe Christian pour l'été.

M. Henry Hardie et Mlle Alice Hardie sont partis pour le nord.

Mlles Dos A. Hincks et Mlles Emma et Léda Hincks ont pris possession de leur résidence d'été à Covington.

Le Prof. et Mme Douglas Anderson font un voyage en Europe.

Mme Leon Godchaux et sa fille Mme Gus. Mayer passent la saison à Lake Champlain.

Mlle Marie Poutz est partie la semaine dernière pour Boston où elle passera l'été.

M. et Mme Sam Hyman ont pris possession de leur cottage d'été à Saratoga.

Mme Anderson Offutt est à Flat Rocks, C. du N. où elle a l'intention de passer la saison.

M. et Mme Jos. T. Buddecke sont de retour de Yazoo City.

M. et Mme Horatio S. Eustis séjourneront cet été sur les côtes du Maine.

Mme Joseph W. Carroll et sa famille sont à Cobourg, Canada pour la saison.

Mlle Florestine David, arrivée de Lutcher ces jours derniers, fait un court séjour dans notre ville.

Mlle Baylissa Myles partira pour le nord au commencement du mois prochain.

Le Prof. et Mme Ordway passent l'été dans le Colorado.

M. et Mme Urbain Laroussini et Mlle Olga Laroussini partent cette semaine pour Chicago.

M. et Mme Frank Fenner passent l'été à East Orange, N. J.

M. et Mme George Alfred Hero sont arrivés la semaine dernière de New York où ils avaient passé quelques semaines.

Le mariage de Mlle Pearl Fahey avec M. Alexis Mengelle a été célébré mercredi, 6 juillet, à l'église de l'Annonciation. La mariée, est la fille du regretté et honorable James Fahey, notaire. L'église parée pour la circonstance comme aux grands jours de fête et décorée à profusion de palmes et de fougères, contenait à grand'peine la nombreuse et distinguée assemblée qui s'y pressait. A 10 heures, les accords de la marche de Lohengrin ont annoncé l'arrivée de la mariée qui a fait son entrée dans l'église au bras de son frère, M. James Fahey. Le marié l'attendait à l'autel avec son "best man" M. Jean Mengelle, son frère, qui réside à Toulouse, France. La cérémonie a commencé par une allocution adressée aux jeunes mariés par le Rév. Albert Biever dont l'éloquente parole a charmé l'auditoire. Le Rév. Richard Gillen, officiait. Une musique des plus mélodieuses se faisait entendre pendant la cérémonie au cours de laquelle Mlle Catherine Corkery a délicieusement chanté. La mariée était très jolie et portait une élégante robe blanche garnie de riche dentelle. Mlle May Seemann demoiselle d'honneur était charmante dans sa fraîche toilette et portait une superbe gerbe d'œillets rouges. Très jolies et très élégantes aussi mesdemoiselles Dorcas J. Pursell, Vera Seemann, Fahey Duncan, Marguerite, Louise et Jeanne Mailhos. La cérémonie terminée les mariés suivis de leurs demoiselles et garçons d'honneur ont quitté l'église aux accents harmonieux de la marche du Prophète. A midi, un repas où n'a cessé de régner la plus grande gaîté, était servi dans un des salons merveilleusement décorés de la résidence de Mme James Fahey, mère de la mariée.

Etaient présents le Rév. Albert Biever, le Rév. Richard Gillen, Mmes C. L. Seemann, Sweeney, K. Buras, M. et Mme D. M. Spence, M. et Mlle C. W. Duncan, M. et Mme D. E. Pursell, M. et Mme A. Burrel, M. et Mme G. J. Ryan, Mmes M. Mailhos, James Fahey, MM. Jean Mengelle, James Fahey, Mlles Marguerite Mailhos, Louise Mailhos, Jeanne Mailhos, May E. Seeman, Vera Seemann, Dorcas J. Pursell, J. Anulty, Fahey Duncan, MM. Charles Seeman, Clifford Fahey, Mlles Dorothy Duncan, Hazel Burrel, M. et Mme A. P. Mengelle. De nombreux et très riches présents ont été reçus par les mariés qui sont partis à 4 h. en voyage de noce. A leur retour ils résideront 2503 rue Dauphine.

Mlle Caroline Grandjean passe quelque temps chez Mme C. Lambert à Mandeville.

M. et Mme A. Landry et Mlle Lucie Landry partent prochainement pour la Californie où ils séjourneront tout l'été.

Mme Léonce Dolhonde était de passage dans notre ville la semaine dernière.

M. et Mme Sidney Poupart et leur famille passent l'été à Waveland.

Mme William H. Matthews est arrivée hier de Avery Island.

Mlle Florence Zacharie et son frère M. James Zacharie passent quelque temps à l'Exposition de St. Louis.

Mme O. L. Pothier et ses enfants passeront l'été à Biloxi.

M. et Mme Milton Joseph Cunningham et famille sont partis pour Natchitoches.

Mlle Aline Lafargue passe quelque temps chez Mme C. W. Nicholas, avenue de l'Esplanade.

M. et Mme Clerville Himel sont actuellement à Washington, D. C.

Mlle Etta Finney est partie au commencement de la semaine pour Flat Rock, C. du N.

M. et Mme Albert Abbott sont de retour de la Passe Christian.

M. et Mme John S. Rainey et leur famille ont pris possession de leur résidence d'été à Mississippi City.

Mlles Caro et Clifford Chaffe sont à Natchitoches, Lne., pour quelques semaines.

Mlle Cora Richardson passe quelque temps à Lewisburg, chez Mme Raoul Vallon.

Mlle Ruth Bowman passe quelque temps à Waveland.

Mme Alonzo Gibson est en visite chez M. et Mme T. Mercer Moorman à Franklin, Lne.

Mme Warren J. Crane est partie pour l'Exposition de St Louis.

M. et Mme Beverley Warner et Mlle Gertrude Warner passent la saison à Fisher's Island.

M. A. J. Rossi et ses soeurs Mlle Constance Rossi et Mme Mary Gerdes, partent aujourd'hui pour l'Exposition de St Louis. Ils visiteront ensuite les principales villes des Etats-Unis et seront absents environ deux mois.

Mme Edward Avery McIlhenny et sa fille Mary sont les hôtes de Mme W. H. Matthews.

Mlle Louise Vallon partira à la fin du mois pour St. Louis où elle passera quelques semaines chez Mme Ryan.

M. et Mme James Lemarié et leur famille sont à Mandeville pour la saison.

Mlle Alma Mordecai est en visite chez Mlle Mary Sanders à Jeanerette, Lne.

M. et Mme Robert Ewing et leur famille ont pris possession de leur maison de plaisance à la Passe Christian.

Mlle Lucile Terrell est partie mardi pour Charlottesville, Vie.

M. et Mme Allan Sholars passent l'été à la Passe Christian.

M. et Mme T. Mercier Moorman sont repartis dimanche pour Franklin, Lne.

Mlle Nel Robertson est partie jeudi pour la Passe Christian.

Mlle Georgie Suthon est attendue prochainement du Japon.

M. et Mme Louis Bernos et Mlle Jeanne Bernos villégiaturent à Mandeville.

M. et Mme Samuel A. Trufant et leurs enfants sont à la Passe Christian pour la saison.

Mme T. D. Miller et sa nièce Mlle Alice Muller vont passer l'été à Cobourg, Canada.

M. et Mme St Clair Adams passent l'été à Waveland.

M. et Mme W. C. C. Claiborne sont partis pour New York mercredi.

Mme William Cartwright Gordon passe la saison à Mendham, N. J.

Mlle Ellen Gilmore séjourne cet été à Asheville, C. du N.

M. Ernest Florance est arrivé lundi de St Louis où il a passé une dizaine de jours.

M. et Mme Henry V. Beer passent l'été en Europe.

Mlle Pepilla Gueydan est à la Baie St Louis pour quelques semaines.

M. et Mme Adolpho Wolfe passent l'été à Waveland.

M. et Mme John Robin sont les hôtes de M. et Mme Jos. A. Hincks à Covington.

Mme D. B. H. Chaffe et sa famille passent la chaude saison en Virginie.

M. Walter Coiron fait un court séjour à Covington.

M. Maurice Gelpi est arrivé de Georgetown la semaine dernière.

Mlle Lilian Richardson passe l'été à Covington.

M. F. O. Bertrand fait un séjour de deux mois au Texas.

BLANCHE.

AU MUR.

La porte abattue, un dernier coup de feu claqua rapide.

Un homme lâchant son fusil, roula sur le sol, le bras tendus ; par dessus le corps, une vingtaine de soldats bavarois se ruèrent en avant. L'un d'eux, d'un coup de poing, défonça la fenêtre, et, dans la salle basse, le jour entra, clair et joyeux.

A terre, dans les coins, repliés sur eux-mêmes, les doigts crispés et la bouche tordue, de petits fantassins, des fantassins à la culotte rouge, achevaient de mourir en silence.

Sur un banc, près d'une longue table en bois de chêne, un homme en pataloon de velours, en bras de chemise, était assis, les jambes allongées, la face ensanglantée, les mains noires de poudre.

L'officier bavarois s'avança vers lui, le revolver braqué :

—Rendez-vous !

L'homme, d'un geste machinal, ajusta sur ses hanches sa ceinture de coton bleu, puis, se levant, répondit :

— Je me rends.

D'un mouvement de tête indiquant les blessés, il ajouta :

—Du reste, personne ici n'a plus de cartouches.

L'officier le dévisagea sans mot dire pendant un instant, et, brusquement, en français, avec un pointe très légère d'accent :

—Que faisiez-vous ici, vous, vous n'êtes pas soldat ?

Très calme, l'homme répondit :

—Pardon. Je suis soldat.

De la pointe du sabre, l'officier désigna son pantalon de velours, ses sabots gris chargés de terre :

—Alors ?

—Je suis Français....Soldat ....Prisonnier....Evadé.

—Et vous avez tiré ?

—Tant que j'ai eu des munitions.

—C'est bien.

L'Allemand se tut, fit quelques pas dans la salle, et revint vers le banc. L'homme était resté debout, les talons joints, le regard droit.

—Votre nom ?

—Tailland, Jacques, trente ans, maréchal des logis de dragons.

—Vous dites que vous vous êtes évadé ?

—Parfaitement.

—Vous savez ce qui vous attend, ayant été repris les armes à la main !

—Je le sais.

—Alors....Vous serez fusillé dans une heure.

Il donna quelques ordres et sortit.

Deux hommes s'approchèrent du prisonnier, lièrent ses mains, entravèrent ses jambes avec des courroies de leurs sacs, et, devant l'homme désarmé, ayant allumé leurs pipes, se mirent à causer en riant entre eux.

Tailland haussa les épaules et s'assit.

Il était face à la lumière.

Dehors, à perte de vue les champs allongeaient leur croupe brune, et le soleil qui s'était levé radieux dans le ciel pâle, y faisait trembloter des reflets d'or. Il avait plu toute la nuit. Les arbres où pendaient encore des feuilles vertes, les petits jardins clos de haies et les maisons aux toits pointus qu'avait lavés l'orage, tout cela donnait à cette matinée d'automne, l'aspect d'un matin de printemps.

Les oiseaux que la fusillade avait fait se cacher dans leurs nids, s'appelaient maintenant de branche en branche.

La vie avait repris sa douceur, tout son charme, et, devant cette joie, devant ce renouveau, Tailland songeait au coin de terre où, lui aussi, avait son bien, là-bas, dans la Touraine, près de la rivière argentée ...

Il revoyait ses vieux parents, sa femme, et son petit, son tout petit qu'il avait à peine eu la douceur de connaître.

Tout cela glissait, rapide et très confus, devant ses yeux. Ses souvenirs se confondaient, se bousculaient, les uns les autres, impatients de se dresser une dernière fois devant lui.

L'officier entra et fit un signe. Tailland se tourna vers lui. Un mot s'arrêta sur ses lèvres :

—Déjà ?....

Mais il secoua vite son émotion et se leva.

On défit les liens de ses jambes. Au milieu de douze hommes, baïonnette au canon, il se mit en route.

Il marchait le front haut, d'un pas solide, sans forfanterie, maître de lui au point de paraître impassible, avec la volonté de montrer qu'il savait bien mourir.

L'officier le regardait de temps en temps, à la dérobée, d'un coup d'œil, presque tristement.

Pour gagner le terrain où l'exécution devait avoir lieu, il fallut traverser le village.

Si les champs avaient déjà repris leur calme, dans les ruelles encombrées cela sentait la guerre.

Les murs étaient défoncés par les obus, de vitres avaient éclaté sous les balles, et les toits, éventrés, laissaient voir, par endroits, la paille rousse qui fumait.

Les soldats prussiens, en sabots, le calot sur l'oreille, le bourgeron de toile ouvert sur la veste aux boutons dorés, étaient déjà comme chez eux, portant des victuailles, traînant des bottes de fourrage. Des chevaux s'en allaient, menés à l'abreuvoir.....C'était un va et vient bruyant, vivant, grouillant ...

Et, devant les yeux de Tailland, s'évoquait la vision déjà lointaine des jours où l'on bivouaquait ainsi, chez l'habitant, une fois la manœuvre achevée .....Ici, c'était encore la France, avec son jour, son ciel et ses prairies....Mais ce n'étaient pas des airs français qu'on chantait !

Le petite troupe avançait d'un pas lent, cadencé. Les mâchoires serrées, la face impénétrable, le condamné cambrait sa taille, pour être brave jusqu'au bout, raidi dans un suprême effort, contre le flot montant de ses souvenirs attendris.

Les dernières maisons dépassées, on descendit dans un champ labouré, à l'extrémité duquel un mur dressait sa ligne blanche.... La terre détrempée collait aux pieds....Les hommes ralentirent leur marche.

Plus que cent mètres à franchir. On allait l'adosser au mur....bander ses yeux .... un commandement bref, perdu dans le fracas d'un feu de salve, et puis, plus rien ! .... La fin de tous....Les rêves envolés..... Mais on saurait de moins au pays qu'il avait fait son devoir en brave homme, sans avoir peur.

....Il vit encore ceux qu'il aimait en deuil....Sa femme, en longs voiles de crêpe, tenant son petit par la main.

Une grande pitié de lui-même l'envahit....Il sentit qu'on l'observait, il se raidit.

....Soudain, d'un enclos voisin, une voix grêle s'éleva. Par la porte entr'ouverte, un tout petit enfant sortit en courant, puis, étonné, s'arrêta.

Tailland avait dressé la tête. Cet enfant inconnu venait de réveiller le souvenir d'un autre, du sien, qu'il ne reverrait plus.

Il marchait maintenant, les regards rivés au gamin, comme si toute son âme eût passé dans ses yeux dilatés.

Il ne regardait plus ni ses bourreaux, ni le mur qui l'attendait, sinistre dans le décor clair. Il voyait seulement le "Petit", évocateur de ses espoirs et de ses rêves. Il avançait le cou tendu.....

Or, quand la troupe parvint à sa hauteur, sans savoir, amusée par les uniformes....inconscient ....l'enfant, d'une main hésitante, fit un geste d'adieu.

Alors tournant vers l'officier sa face pâle, où descendaient deux grosses larmes, sentant fondre tout son courage, le condamné, d'une voix sourde, et les lèvres tremblantes, supplia :

—Un peu plus vite, monsieur ....s'il vous plaît ...

LE RETOUR DU TZAR

St-Pétersbourg, 15 juillet — L'empereur est de retour à Peterhof.

Accident de chemin de fer.

Shippen, Pa., 16 juillet—Deux employés ont été tués et un troisième a été grièvement blessé dans un accident arrivé aujourd'hui à un train de voyageurs de la ligne de Pennsylvanie. Aucun des voyageurs n'a été blessé.

LES CHEMINS DE FER AU JAPON.

Les chemins de fer du Japon ont une longueur totale de 6.817 kilomètres, soit à peu près celle d'un des grands réseaux (Orléans, 7.001 kilomètres). Le matériel roulant se compose de 1.427 locomotives, 4.064 voitures à voyageurs et 21.505 wagons à marchandises. L'année dernière, le nombre des voyageurs transportés a dépassé 111 millions, et le trafic en marchandises a atteint 14 millions 400.000 tonnes.

Ce sont des lignes à voie étroite de trois pieds anglais (0 m. 92) de largeur, et sur lesquelles la vitesse des trains ne dépasse pas 45 kilomètres à l'heure. Néanmoins, on voit qu'elles peuvent satisfaire à un trafic relativement très important.

LA PECHE AU JAPON.

Les amateurs de pêche ont de la chance dans les mers du Japon. Il y existe un requin extraordinaire, qui se rapproche de certaines espèces fossiles. C'est le "mitsoukourina owstoni".

M. le Dr. Jacques Pellegrin, du Muséum d'histoire naturelle de Paris, communique à son sujet les renseignements suivants : le mitsoukourina, découvert récemment, a été décrit par le célèbre ichtyologiste américain Jordan, président de la Leland Stanford Junior University.

Il a deux museaux, ce requin, si bien que les bestioles qui passent à sa portée ne savent par quelle bouche elles seront mangées.

D'ailleurs, elles sont indignement trompées, car l'un des museaux est un faux museau ; celui de dessous est le bon.

Le Muséum de Paris vient de recevoir un spécimen de cette espèce aimable.

Un endroit adroit pour passer une délicieuse soirée
Les Dimanches de 6 à 11.30 P. M. pendant la Semaine de 7 à 11.30 P. M.
Breuvages Rafraîchissants et Crèmes à la Glace Tentantes.
Fuerst & Kraemer
828 rue du Canal.

THE GREAT ATLANTIC & PACIFIC TEA COMPANY
Le Meilleur Beurre de Crêmerie A & P.
A 23c la Livre.
Ne Désappointe Jamais.
Confitures Grandmother A. & P. Jarres en verre d'une livre 16c.
Rien que le fruit lui même et le meilleur sucre granulé. 17 qualités que vous aimez
Fraise — Mûre
Poire — Ananas
Pruneau Damas — Groseille
Raisin Claude — Abricot
Raisin Rouge — Coing
Groseille Noire — Cerise Blanche
Raisin de Corinthe et Framboise — Cerise Rouge et Marmelade d'Orange
SARDINES, TOUT CE QU'IL Y A DE BON.
Sardines Américaines Underwood à l'Huile, 5c. la boîte
Sardines Américaines Underwood à la Moutarde 10c la boîte
Véritables Sardines Françaises à l'Huile, 12 1/2c. la boîte.
Sardines Françaises Désossées 25c. la grande boîte.
ESSAYEZ LA PATE A POLIR A. & P. POUR L'ARGENTERIE.
C'est la meilleure qui ait jamais été offerte au public pour le polissage de l'or, l'argent, le bronze, le cristal, etc. Il est garanti qu'elle n'est pas le moindrement nuisible et ne contient aucun acide. Boîte de 2 onces, 10c. Essayez la.
Nos Magasins—Nos 934-938 rue du Canal, coin University Place, 2038 rue Magazine, 3104 rue Magazine, 1006 rue Bed Perdue, 1616 rue Dryades, 104 rue du Camp, 624 rue des Français, 631 rue Patterson, Algier.
PHONE 47. Parfait Système de Livraison.

Jno. Tea Delahay Co. LIMITED
"JUGEZ EN GOUTANT."
VENTE DE LAIT DEMAIN
Toute la journée. Rarement, si jamais, une pareille chance d'économiser sur du lait condensé et de la crème parfaitement frais et de première qualité. Notez chaque article et voyez ce que vous pouvez épargner. Prix pour un jour seulement.

4 Boîtes de Lait Pelican	25c
3 Boîtes de Lait Eden	25c
3 Boîtes de Lait Magnolia (Pr pièce)	27c
6 Boîtes de Lait Gem (demi-grandeur)	25c
3 Boîtes de Pet Cream (grande dimension)	25c
6 Boîtes de Pet Cream (petite dimension)	25c

.....ET.....
36 Boîtes d'Allumettes de Salon (Pet Brand) 10c
Nous donnons des Eventails avec les ventes de Thé et de Café.
935 RUE DU CANAL, Slot du Grand Opera
TEA M. HENRY, Secrétaire-Trésorier. Phone 637, JOHN TEA DELAHAY, Président.

MOTS POUR RIRE

M. de Calino est rendu très perplexe par l'engloutissement des navires japonais.

—La flotte russe est elle enfin en bouteille ? .... On n'y comprend plus rien. C'est la bouteille à l'encre !

A la Bourse.

—Vous savez que X...a sauté ?

—Dame ! Il était sur les mines....

Chez le commissaire de police.

—Ivresse notoire, invétérée, récidive ... Avez vous quelque chose à dire pour votre défense ?

—Oui, monsieur le commissaire, c'est que j'ai déjà été condamné vingt fois et que ça n'a servi à rien.

Chez une dame : Un ouvrier est appelé pour faire des réparations dans la salle à manger. Il arrive avec son apprenti. La dame sonne. "Françoise", dit-elle à sa femme de chambre, en jetant un regard soupçonneux sur les deux honnêtes travailleurs, "prenez les bouteilles de bordeaux et serrez les dans la pièce voisine". L'ouvrier ne sourcille pas ; il détache sa chaîne et sa montre, et, les donnant à l'apprenti : "Pierre, fait-il, va porter ça à la bourgeoise, il paraît que la maison n'est pas très sûre".

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1904.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

"LES PIONNIERS FRANÇAIS DANS LA VALLÉE DU MISSISSIPI."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1905 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,

BUS. ROUEN,

P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS.

Chartres, près Orléans.

Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE. (Archevêché.

Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes à 5.30, 7.00 8.00 et 9.30. Bénédiction à 5.00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 8 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION. (36 autres), Baronne et Ommune.

Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

ST ANTOINE DE PADOUE. Conti et Rempart.

Dimanche. Messes à 5 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement. Chapelet, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK. Camp près Girod.

Dimanche. Messes à 6 h. 30 ; 7 h. 30 et 10 h.

STE-THÉRESE. Camp et Erato.

Dimanche. Messes à 6, 7.30 ; à 8 h 30 pour les enfants. Grand messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

ANNONCIATION. Marais et Mandeville.

Dimanche, messes à 7, 9 et 9.30. A 3 heures Rosaire et Bénédiction.

STE ANNE. St-Philippe près Roman.

Dimanche. Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST AUGUSTIN. St Claude et Bayou.

Dimanche, messes à 6.30, 8, 9 et 10.30.

STE ROSE DE LIMA. Bayou Road entre Broad et Dorgenois.

Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL. Dauphine, près Montegut.

Messes le dimanche à 5.30, 7 et 9.30. Rosaire et Bénédiction à 4.30 P. M.

MATER DOLOROSA. Coin Camboronne et Burthe, Carrollton.

Messes le dimanche à 7 et 9.30 A. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST.

4436 avenue St-Charles, près de l'avenue Napoléon.

Dimanche matin, service à 11. Mercredi soir, service à 7.45.

Liste des navires dans le port

STEAMER.

Nom	Destination	Quai
Atalanta	Carthagène	Westwego
Armenia	Demerara	Stuyv dock
Antonian	Liverpool	Stuyv dock
Brewster	Port Limon	1er dist 15
Condor	Rochelle	1er dist 15
Carlsbrook	—	Pile Cont
Cayo Blanco	Londres	Westwego
Crown of Arcadia	Belize	Westwego
Cervantes	New York	1er dist 21
Climax	Laid up	Algier
Dora Helton	Gênes	3me dist 30
Dunraven	Liverpool	Pile tier
El Alba	New York	2me dist 9
Elna	en réparation	1er dist 15
Gyler	Honduras	3me dist 30
Gallura	Hamburg	Stuyv dock
Juan Forgas	Barcelone	rue Julie
Louisiana	—	Algier
Morgan	Laid up	Algier
Norheim	Mexico	Stuyv dock
Rosina	Honduras	3me dist 30
Vizcaya	—	Stuyv dock
Wanderer	Liverpool	Pile tier

NAVIRE

Colombia	Brême — Chalmette
Roland	Brême — Chalmette

BARQUES.

Regalia	Rosario	3me dist 30
Brema	Brême	Stuyv dock
Elsa	Brême	Chalmette

GOELETTE

John Hess	New York	Fro Market

BOIS DE CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Piling, per mat	10c	13
Yellow pine rough, per 1.000 feet		
	Class A.	Class B.	Class C.
Mills, inside and Beaulings	$15 00	$12 00	$10 00
1, 1¼ and 1½x12	15 00	15 00	13 00
Dressed flooring	25 00	18 00	18 50
6 and 7" dressed weather boards	17 50	14 50	12 00
Lath, sawing	28 00	23 00	13 00
Rough side boards or sheathing	.....	.....	9 50
Dressed side boards or sheathing	.....	.....	9 50
Weather board stock			
Cypress—			
Piling, per lineal foot	10c	18	
Rough boards, choice and prime	35 00	35 00	
Merchantable	15 50	16 50	
Rocky 1 S.S. and 4/6	10 00	21 00	
Posts	14 00	—	
Mahogany timber, per ton	50 00	55 00	
S. cedar timber, per ton	50 00	70 00	
Walnut timber—Il n'y a pas sur le marché			
Oak lumber, per 1000	50 00	60 00	
Shingles—			
26 in bert sawed	3 25	—	
20 in split, ordinary	3 50	...	
20 in split, cypressed	3 75	...	
Laths, per 1000	3 75	...	
Lime	75c	85	
Cement, domestic	1 25	2 00	
Cement, imported	2 25	2 7	
Sand	8 50	9 00	
Brick, Lake and I. C. R. R.	10 00	10 50	
Brick, paving	9 25	9 75	
Brick, ordinary	8 00	8 50	
Sand, per load	1 25	1 75	
Brick, sand	35	.....	
Plaster, calcined	1 00	...	
Fire brick, American, per 1000	25 00	35 00	
Fire brick, English, per 1000	27 50	34 50	
Fire clay, per barrel	1 50	...	
Lake fire clay	1 25	...	
Sewer pipe, per foot according to size, 60-70c	10	15	

Le Meilleur Sucre
Le Meilleur Sucre
Le Meilleur Sucre